PRÉVILLE ET TACONNET,

OU

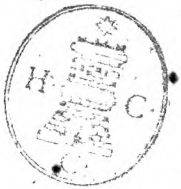
LA COMÉDIE SUR LE BOULEVARD,

VAUDEVILLE GRIVOIS

EN UN ACTE;

PAR MM. MERLE ET BRAZIER;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés, le 18 Janvier 1817.



PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre Français, n°. 51.

De l'Imprimerie de HOCQUET, rue du Faubourg Montmartre, n°. 4.

1816.

Digitized by Google

Préville disait en parlant de Taconnet : *Cet homme-là est si bon dans un savetier, qu'il serait déplacé dans un cordonnier.* C'est ce jugement porté par le *Garrick français*, sur le talent naturel et piquant du *Préville des Boulevards*, qui nous a fourni l'idée de la pièce que nous offrons au public. Il fallait beaucoup compter sur les deux acteurs chargés des deux principaux personnages, pour faire excuser la faiblesse du fond de notre bluette : notre espérance n'a pas été trompée ; il est impossible d'être plus vrai et plus original que M. Tiercelin dans le rôle de *Taconnet*, et il serait difficile de mettre plus de gaîté et de comique que n'en a mis M. Bosquier dans celui de *Préville*. Cet acteur, le premier, sans comparaison, pour chanter le vaudeville, a su conserver, sans rien perdre des intentions comiques du personnage de Larisolle, la dignité qui convient à un comédien chargé de représenter un des premiers acteurs du Théâtre Français. Notre pièce est jouée avec un ensemble remarquable, et c'est à cet avantage que nous devons sans doute une grande partie de la faveur que le public accorde à cet ouvrage ; c'est un hommage que nous nous plaisons à rendre aux Acteurs.

Tout le monde connaît Préville ; sa réputation et ses succès sont dans la mémoire de tous les amateurs de la scène française ; il n'en est pas de même de *Taconnet*, tout Paris s'est amusé, il y a 50 ans, de ses lazzis et de ses parades, mais peu de gens se souviennent même de son nom. Il n'est resté que dans le souvenir des anciens habitués des théâtres de la Foire et des Boulevards.

Un tableau bachique, plein de gaîté et d'esprit, de Messieurs Désaugiers, Moreau et Francis, et une fort jolie petite pièce de M. Martainville, ont rappelé le talent de *Taconnet*, aux Variétés et à la Gaîté. Notre pièce étant moins connue, nous avons cru devoir donner quelques détails sur la vie de cet acteur forain, que quelques imbécilles enthousiastes ont sottement surnommé le *Molière des Boulevards*.

Toussaint-Gaspard Taconnet était fils d'un menuisier. Il naquit à Paris en 1730 ; de l'esprit naturel et une éducation au-dessus de son état, lui donnèrent le goût du théâtre,

Digitized by Google

il s'y essaya comme auteur et comme acteur. Une facilité surprenante et l'habitude de saisir la nature sur le fait, lui valurent des succès dans les scènes de cabaret; il ne quittait pas la guinguette de Ramponeau; il y étudiait ses rôles et y composait ses pièces. Souvent, comme Lantara, il payait sa dépense avec une parade improvisée sur le coin d'une table, et quand les fumées du vin ne laissaient plus un libre cours aux saillies de son esprit, Nicolet était obligé de venir payer l'écot, pour obtenir la liberté d'un acteur indispensable, resté en gage pour quelques bouteilles de vin, dans quelque taverne de la Courtille ou des Porcherons.

Le gout du vin était devenu pour lui l'objet de ses plus chères affections. Il n'eut jamais d'autre Parnasse que le cabaret, et d'autre Hypocrène qu'un broc de Bourgogne. L'appât d'un bon dîner était l'inspiration la plus puissante, et ses plus jolies pièces n'ont été faites que dans l'espoir d'un repas chez Bancelin.

Il a composé soixante-quinze pièces de théâtre, jouées aux Foires St.-Germain, St.-Laurent, aux Boulevards ou en province; presque toutes offrent des scènes de cabaret ou des caricatures prises dans la classe du peuple. Il jouait et peignait au naturel les ivrognes et les savetiers, et aurait pu être appelé le *Téniers du théâtre*. Ce train de vie le conduisit à l'hôpital, et il y mourut le 29 décembre 1774, dans un des lits que Nicolet avait à sa disposition à la Charité, au service de ses acteurs. Il y fut servi aux frais de son directeur, avec des soins qui honorent le cœur de Nicolet. Ce lui-ci disait, en le voyant quelques jours avant sa mort : *Je donnerais cent louis pour le tirer de là*: *Donnez-moi*, dit le moribond, *douze francs à compte, nous les boirons avec mon camarade de lit.* Ce camarade, dont la mort précéda celle de Taconnet de quelques heures, était un pauvre menuisier, à qui notre héros fit ses adieux en disant : *Va-t-en chez Pluton, tu y dresseras un théâtre, et tu lui diras que j'irai jouer ce soir chez lui Ragotin et la mort du Bœuf gras.*

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
PRÉVILLE, acteur de la comédie française.	M. *Bosquier.*
TACONNET, acteur du théâtre de Nicolet.	M. *Tiercelin.*
NICOLET, directeur du théâtre des grands danseurs du Roi.	M. *Blondin.*
DURUISSEAU, commissaire	M. *Dubois.*
JÉROME, garçon Md. de Vin.	M. *Odry.*
FANCHONNETTE, écaillère.	Mlle. *Flore.*

La scène se passe à Paris, sur le Boulevard du Temple.

Digitized by Google

PRÉVILLE ET TACONNET,

OU

LA COMÉDIE SUR LE BOULEVARD,

Vaudeville grivois en un Acte.

Le Théâtre représente le boulevard du Temple. A droite, le théâtre de Nicolet; un peu sur le devant, la façade de la maison de Bancelin. On lit au-dessus de la porte : BANCELIN, TRAITEUR RESTAURATEUR, FAIT NOCES ET FESTINS. SALON DE CENT COUVERTS. *Vis-à-vis est l'échoppe d'un savetier, on lit au-dessus :* LEMPEIGNE, SAVETIER.

SCENE PREMIERE.

TANCHONNETTE.

(Elle arrive avec une cloyère d'huîtres, et vient s'établir à la porte de Bancelin.)

Ah ! ah ! bientôt dix heures... faut que je m'étale, les déjeuners vont bientôt commencer. J'aurai de la besogne aujourd'hui, surtout tantôt ; on donne une première représentation chez M. Nicolet, et une pièce de M. Taconnet encore. Ça sera farce tout d'même... Quelle bonne maison que celle de ce M. Bancelin ! que d'originaux je voyons entrer du matin au soir ! c'est-il risible !

Air : *Tout ça pousse.*

Bane'lin remplit ses salons
De fripons, de gens honnêtes,
De braves et de poltrons,
D'agnès ou bien de coquettes,
De gens d'esprit, ou de bêtes,
De financiers, de savans,
De grisons ou de grisettes :
Tout ça passe (*bis*) en même tems.

Digitized by Google

Deuxième couplet.

Pour contenter tous les goûts,
Sa maison est un' trouvaille;
Quand d'autr's n' joign't que les deux bouts,
Ses projets ne sont pas d' paille;
Aussi les jours de ripaille,
Chez Bancelin l's écus comptans,
Les conviv's et les futailles,
Tout çà roule (*bis*) en même tems.

SCENE II.

JÉROME, FANCHONNETTE.

JÉROME.

Eh! bon jour, mam'selle Fanchonnette.

FANCHONNETTE.

Bon jour, M. Jérôme.

JÉROME.

Déjà en train!

FANCHONNETTE.

Dame! faut de l'activité dans notre état.

JÉROME.

Vous faites bien de prendre l'avance, nous aurons foule aujourd'hui. Tous ceux qui viendront voir la nouveauté dîneront dans le quartier, et nous nous ressentirons de l'aubaine. C'est un brave homme que ce M. Nicolet! il est chez nous il commande un dîner au sujet d'une gageure qu'il a faite avec M. Taconnet.

FANCHONNETTE.

Une gageure!

JÉROME.

Oui, je crois qu'il y a une comédie sous jeu.

FANCHONNETTE.

Bah!

JÉROME.

Et qu'on la jouera sur le boulevard.

FANCHONNETTE.

Tant-mieux, je serons aux premières loges pour la voir.

JÉROME.

J'ai entendu M. Nicolet, qui disait à M. Taconnet: faut que tu te montres aujourd'hui, mon ami... Ton costume de savetier... une de ces scènes où tu es si farce... et puis je

Digitized by Google

crois qu'il y a un M. de la Comédie française qui doit venir de son côté ? Enfin il y aura des bamboches, v'là tout c'que j'peux vous dire. Je crois que vous pouvez préparer des huitres, les chalans vont venir..

FANCHONNETTE.

Tant mieux, mes huitres sont fraiches.

JÉROME.

Comme l'écaillère, c'est tout dire.

FANCHONNETTE.

Peste ! comme t'es galant aujourd'hui !.. Sur quelle herbe que t'as donc marché ?

JÉROME.

C'est que je t'aime... mais je dis là copieusement.

FANCHONNETTE.

Je te rendons bien le réciproque.

JÉROME.

Vrai là, je suis malheureux. Si tu savais comme je suis brûlant, tu m'aimerais cent fois plus.

Air *du Vaudeville du Savetier.*

S'il arrive que je rotisse,
L' feu d' la broch' me brûl' tout le jour;
S'il arrive qu'auprès d' toi je m' glisse,
J' suis brûlé par le feu d' l'amour.
L' feu d' l'amour me tient en haleine,
L' feu d' la broch' me brûle encor mieux :
Que faudra t'y donc que j' devienne,
Si j'suis toujours entre deux feux ?

FANCHONNETTE.

Dame ! t'auras chaud.

JÉROME.

Ah çà ! à quand le mariage ?

FANCHONNETTE.

Nous parlerons de ça plus tard, mon garçon; occupons-nous de notre commerce auparavant.

JÉROME.

Tiens, Fanchonnette; quand tu seras une fois madame Jérôme, tu ne seras plus écaillère.

FANCHONNETTE.

Pourquoi donc ça ?

JÉROME.

Parce que t'es trop gentille, pour faire ce métier-là.

FANCHONNETTE.

Quoi t'est-ce que ça veut dire ?

Digitized by Google

Air : *Tous les maris de la province.*

Quoiqu'écaillèr', monsieur Jérôme,
J'avons d' l'honneur entendez-vous ;
Et su' l' boul'vard n'y a pas un homme
Qui puissions dir' du mal de nous.
A votre estim' j'avons des titres,
Qu' les galans n' vous fassions pas peur ;
Qu'import' que j' leux ouvre mes huitres
Pourvu que j' leux fermions mon cœur.

JÉROME.

Allons, touche là et que la paix soit faite.

FANCHONNETTE.

Mutus, v'là M. Duruisseau, le commissaire du quartier, s't'ilà qui trouve tous les matins le moyen de déjeûner gratis aux dépens de queuq'z'uns.

JÉROME.

Je m'en vas... Il parait que c'est aujourd'hui not' tour.

SCENE III.

DURUISSEAU, JÉROME, FANCHONNETTE.

DURUISSEAU.

Ah ! te voilà, Fanchonnette, je suis bien aise de te rencontrer ; j'ai à te parler.

JÉROME.

En ce cas, je reste.

DURUISSEAU.

Eh bien ! comment va le commerce ?

(*Il tire une flute de sa poche.*)

FANCHONNETTE.

Bien, M. le commissaire.

JÉROME.

Tiens, M. le commissaire qui aveint une flute de sa poche !

DURUISSEAU.

Toujours, c'est mon premier déjeûner... Les huitres sont-elles fraiches ce matin ?

FANCHONNETTE.

Très-fraîches, voulez-vous les goûter ?

DURUISSEAU.

Comment ! si je veux les goûter, je le dois même ; ouvre m'en quelques-unes. (*Elle lui ouvre des huitres, il s'assied et les avale à mesure.*)

JÉROME, *à part.*

Comme ça passe.

Digitized by Google

DURUISSEAU.

Ah ! ça, dis-moi donc, Jérôme, on se plaint du vin, chez toi !

JÉROME.

Duquel ? du rouge, ou du blanc ?

DURUISSEAU.

Du blanc ; du Chablis, je crois.

JÉROME.

M. Bancelin donne pourtant toujours le même.

DURUISSEAU.

Toujours le même, toujours le même, on se plaint du vin, voilà ce qu'il y a de sûr.

JÉROME.

Je vas vous le faire goûter. (*Il entre et sort de suite avec deux bouteilles et un verre.*)

FANCHONNETTE.

Eh ! bien, comment les trouvez-vous ?

DURUISSEAU, *les avalant.*

Elles peuvent passer.

JÉROME, *versant à boire.*

Tenez, monsieur le commissaire, goûtez-moi ce Chablis-là.

DURUISSEAU.

Verse ! (*il boit*) il se laisse boire ; voyons encore, j' ai peut-être confondu. Fanchonnette, une huître pour goûter le vin.

FANCHONNETTE.

Avec tout ça, v'la bientôt la douzaine passée.

JÉROME.

Eh ! bien, et la bouteille comme elle file.

DURUISSEAU.

Verse, Jérôme, pour goûter les huîtres.

Air : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Il est flatteur pour un bon commissaire
De n'avoir pas à punir trop souvent ;
Tes huîtres sont assez fraîches, ma chère,
Toi, de ton vin je suis assez content.

JÉROME.

De c' te manièr', s'il fait valoir ses titres,
Cave et cloyèr' s'ront bientôt à leur fin,
S' d'mand' d'abord du vin pour goûter l's' huîtres,
Et puis si d'mand' des huîtr', pour goûter l' vin.

(*A part.*) Il est en train, v'la l'moment de lui demander ce qu'il doit à not' maître.

Digitized by Google

DURUISSEAU.

Je suis content, très-content de vous.

FANCHONNETTE.

M. le commissaire, vous m'avez dit de vous faire souvenir des six douzaines d'huitres que j'ai portées chez votre femme.

DURUISSEAU, *avec humeur.*

Fanchonnette, voilà vingt fois que mon clerc t'a dit de ne pas laisser amasser tant d'écailles, et de tenir plus propre le devant de la place.

FANCHONNETTE, *à part.*

V'la mes huitres payées.

JÉROME.

A mon tour, monsieur Duruisseau; M. Bancelin m'a dit de vous apporter...

DURUISSEAU.

De m'apporter... Eh! bien, apporte, mon ami, apporte.

JÉROME.

De vous apporter la carte que vous devez.

DURUISSEAU, *même jeu.*

Parbleu, j'allais entrer chez Bancelin pour la lui payer, et lui enjoindre en même-temps de vouloir bien fermer à onze heures, et qu'en cas de contravention, je me verrais forcé de verbaliser... il se donne les tons de ne fermer qu'à une heure après minuit à présent.

JÉROME.

C'est quand il y a des nôces que nous fermons un peu plus tard.

DURUISSEAU.

Allons, allons, c'est bon, ne m'étourdis pas les oreilles... vas à ton ouvrage. (*Il sort.*)

SCENE IV.

JEROME, FANCHONNETTE.

JÉROME.

Si j'avais à faire je ne serais pas là, je viens de porter le potage au n°. 4, le dessert au n°. 6; sur le n°. 2 je suis tranquille.

Digitized by Google

Air : *Je ne veux pas qu'on me prenne.*

Je ne craignons pas le blâme,
J' suis un garçon scrupuleux ;
J' connais l' monsieur et la dame
Qui sont au numéro deux.
L'monsieur m'a dit en personne,
D'un air tout ébouriffé,
Vous attendrez que je sonne,
Pour apporter le café.

(*On entend crier dans les coulisses.*)

Le café au n°. 2.

JÉROME, *se sauvant.*

On y va. Des huitres au n°. 5.

FANCHONNETTE.

Voilà, voilà, (*Elle entre chez Bancelin.*)

SCENE V.

NICOLET *sortant de chez Bancelin, tirant sa montre.*

Il est onze heures, M. Préville ne va pas tarder à venir ; j'ai trouvé assez original de mettre ce grand acteur aux prises avec mon Taconet ; ils ne se doutent guères du tour que je veux leur jouer, et de la scène que je leur prépare. Préville a prié avec moi qu'il pourrait, sous un costume de théâtre, faire prendre le change au premier venu ; ah ! mon cher Préville, croyez-vous, malgré ce grand talent de vérité qui vous distingue, qu'on ne puisse pas, dans un genre moins relevé que le vôtre, peindre aussi le naturel ? Préville m'a dit qu'il prendrait les habits de *Larissolle, du Mercure Galant* ; j'ai eu une bonne idée en faisant prendre à Taconet un costume de savetier d'une de nos pièces ; je sais qu'ils ne se sont vus ni l'un ni l'autre dans ces rôles-là, et je brûle de voir nos deux champions en présence. Tenez-vous bien, M. Préville ! tenez-vous bien.

Air : *Ah ! comme on est dégénéré.*

Grand comédien, dans chaque rôle
Vous possédez les secrets du métier ;
Mais nous verrons si *Larissolle*
Fera pâlir mon *Savetier.*
On rencontre, tout nous l'assure,
Aux Français, les maîtres de l'art ;
Mais Taconnet prouve que la nature
Peut se trouver au boulevard.

Digitized by Google

SCENE VI.

NICOLET, PRÉVILLE.

PRÉVILLE *arrive, un rôle à la main.*

Air : *Je veux apprendre à vendanger.*

La comédie, à chaque pas,
M'offre plus d'un appas,
Et je ne disconviendrai pas
Que partout j'étudie ;
Car tout est ici-bas
Scène de comédie.

Bon jour, mon chér Nicolet.

NICOLET.

Bon jour, mon cher Préville. Un rôle à la main ! quelqu'étude nouvelle ?

PRÉVILLE.

Oui, une pièce nouvelle qui n'est pas neuve.

NICOLET.

Ça se voit aussi chez nous.

PRÉVILLE.

Si l'on ne fait pas de bonnes pièces, ce ne sont pas les sujets qui manquent.

Deuxième Couplet.

Je viens de voir un roturier
Se disant chevalier ;
A deux pas, un lourd financier
Se croyant un génie ;
Et moi, de m'écrier :
Scène de comédie.

NICOLET.

Vous saisissez tout.

PRÉVILLE.

Troisième Couplet.

Je rencontre une femme qui
Pleurait feu son mari,
Et disait, d'un air attendri :
« Je veux finir ma vie ! »
On ne meurt pas ainsi...
Scène de comédie.

NICOLET.

Ah ! ça, nous passons la journée ensemble ... Vous avez relâche ?

PRÉVILLE.

Oui, par indisposition.

Digitized by Google

NICOLET.

Et de qui, mon dieu ?

PRÉVILLE, *riant.*

Par indisposition de mademoiselle Clairon, qui a une partie de campagne pour ce soir.

NICOLET.

Comment va le Théâtre Français ? attirez-vous la foule ? faites-vous beaucoup d'argent ?

PRÉVILLE.

Oui, beaucoup en province.

Air *du Ferre.*

Lekain, mon cher, est à Lyon ;
Madame *Belcourt* est à Lille ;
Molé va partir pour Mâcon ;
Ma femme part pour Abbeville.
A Rouen, *Bourret* a des succès,
Et *Brizard* récolte en Provence :
C'est bien le Théâtre Français,
Car il est dans toute la France.

Et chez vous, comment vont les recettes ?

NICOLET.

Bien, bien ; ma salle ne désemplit pas ; mais ce n'est pas étonnant, je donne des nouveautés presque tous les jours.

PRÉVILLE.

Nous en donnons aussi... mais

Air : *Vaud. des Petits Savoyards.*

Chez Thalie et chez Melpomène,
Jadis Molière, et Racine et Regnard,
Par mille chefs-d'œuvres de l'art,
Tous les jours illustraient la scène.
Mais aujourd'hui leurs héritiers
Nous prouvent quelle est leur détresse ;
Nous avons bien des auteurs par milliers,
Mais nous n'avons pas une pièce.

Mais laissons cela. Vous voyez que je suis exact, j'arrive pour notre gageure.

NICOLET.

Vous avez pris votre costume ?

PRÉVILLE.

Oui, celui de Larissolle. Je veux vous prouver aujourd'hui que l'art du comédien ne s'arrête pas sur le théâtre ; et qu'à l'exemple de Taconnet, que vous vantez tant, et dont j'estime le talent, on peut encore, avec du naturel, prolonger l'illusion hors de la scène, et pour en finir, je vais m'habiller ; mon costume est chez Bancelin, ce sera l'affaire d'une minute.

Digitized by Google

NICOLET.

Air : *De la treille de sincérité.*

Exactitude
Et promptitude !
Car Bancelin se fâcherait
Si le dîner refroidissait.

ENSEMBLE.

Exactitude
Et promptitude,
Car Bancelin se fâcherait
Si le diner réfroidissait.

(*Préville entre chez Bancelin.*)

SCENE VII.

NICOLET *seul, se frottant les mains.*

Bravo, bravo, cela va à merveille! Mais Taconnet qui n'arrive pas; il m'avait pourtant bien promis de se trouver ici. Ce qui me rassure, c'est qu'il est instruit qu'il s'agit d'un bon dîner chez Bancelin. Pourvu qu'un déjeûner chez Ramponeau ne lui ait pas fait oublier mon invitation; ah! j'en serais quitte pour l'envoyer chercher, il n'en sort pas. C'est comme quand il joue, il arrive quelquefois que le rideau est levé qu'il est encore au cabaret; il revient un peu en train, mais je ne puis pas m'en fâcher, ça n'en va que mieux.

Air *du vaudeville du Petit Courrier.*

Buvant toujours son vin sans eau,
De la nature ami fidèle,
Taconnet saisit son modèle
Dans les salons de Ramponneau.
Si je le gronde avec franchise,
Il me répond avec gaîté :
« Que voulez-vous, moi je me grise
» Par amour pour la vérité. »

SCENE VIII.

NICOLET, TACONNET.

TACONNET *entre en chantant.*

Air : *Oui, je suis soldat, moi.*

Oui, je suis Taconnet!
J'aime la folie,
Et chez monsieur Nicolet
Je veux passer ma vie,

Digitized by Google

Grâces au vin que je boi,
Quand je joue un ivrogne,
Je n'ai pas besoin, ma foi,
De me rougir la trogne.

Oui, je suis Taconnet, etc.

Deuxième Couplet.

Combien de gens à talent,
Dont on cite la gloire,
Sont arrivés en roulant
Au Temple de Mémoire.

Ensemble.

ENSEMBLE.

Oui, je suis Taconnet, etc.

NICOLET.

Vive mon Taconnet !
Vive sa folie !
Mon ami, chez Nicolet,
Tu finiras ta vie.

Eh bien ! mon vieux, comment te portes-tu ce matin ?

TACONNET.

Comme vous voyez, monsieur Nicolet.

NICOLET.

D'où sors-tu, déjà ?

TACONNET.

De travailler pour vous ; à peine une farce finie, il faut en recommencer une autre ; je vous broche une petite parade qui fera rire vos habitués, c'est *le Poisson d'avril*, je viens d'achever le plan chez le marchand de vin.

NICOLET.

Je vois cela.

TACONNET.

A quoi donc ?

NICOLET.

A tes yeux qui brillent.

TACONNET.

Dame, il faut bien se mettre en verve et je crains l'eau, voyez-vous, ça refroidit les idées.

Air : *Vaud. de Colombine manequin.*

Je ne suis pas, chose certaine,
De ces favoris d'Apollon,
Qui s'en vont boire à la fontaine
Que l'on trouve au sacré Vallon.
Lorsque je veux jetter en moule
Quelques farces pour Nicolet,
Pour moi, l'Hypocrène ne coule
Qu'au cabaret. (*3 fois*)

NICOLET.

Ah ! ça, tu n'as pas oublié notre gageure ?

Digitized by Google

TACONNET.

Non, parbleu !

NICOLET.

Je t'avais recommandé de t'habiller.

TACONNET, *ouvant sa rédingotte.*

C'est fait... voyez-vous, j'ai tout prévu d'avance, jai donné pour boire au père l'Empeigne, le savetier, dont voici l'échoppe ; et je l'ai prié de m'en laisser le maître toute la la journée, ainsi vous pouvez être tranquille, le premier malin qui passe par ici, je vous ferai voir que je ne suis pas plus manchot à la ville qu'au théâtre.

NICOLET.

A merveille, mon ami, allons je vais te rendre le champ de bataille.

Air : *Vivent les Gascons, mes amis.*

Je te laisse,
Mon Taconnet,
Mais songe à remplir ta promesse ;
Mon cher, si l'on te reconnaît,
Tu paîras les frais du banquet.

TACONNET, *ouvrant sa redingotte.*

S'il faut boire avec un luron
Je suis un savetier bon apôtre,
Aux souliers d'un jeune tendron
J' peux faire un point tout comme un autre.

Ensemble.

NICOLET.

Je te laisse,
Mon Taconnet,
Mais songe à remplir ta promesse ;
Mon cher, si l'on te reconnaît,
Tu paieras les frais du banquet.

TACONNET.

Avec adresse,
M'sieur Nicolet,
Ici j' vas remplir ma promesse,
Et si quelqu'un me reconnaît,
Je payerai les frais du banquet.

SCENE IX. (*)

TACONNET, *seul, en savetier.*

Il est bon là, monsieur Nicolet, vous paierez le dîner mon homme, oui vous le paierez, c'est moi qui vous le dis,

(*) Cette scène, qui a produit beaucoup d'effet à la représentation, a été arrangée par M. Tiercelin ; elle offre un canevas aux acteurs de province, qui pourront broder dessus, tout ce qui paraîtra convenable à la nature du personnage.

Digitized by Google

vous ne risquez rien de faire mettre du vin au frais ; c'est c'est là dedans que je trouve l'esprit de mes rôles.

Air : *Mon dieu, qu' ta mère est donc sauvage.*

On trouve mon talent facile ;
Mais je sais, pour me mettre en train,
A la pointe d'un vaudeville
Mêler une pointe de vin.
Que de pouvoir ce jus renferme !...
Sur le théâtre et dans mon jeu,
Jamais je ne me sens plus ferme
Que quand je chancelle un peu.

A çà voyons, achevons notre toilette, crainte de surprise, et prenons possession de mon fonds de commerce.

(*Il ôte sa redingotte et sa perruque. Il met son bonnet.* V'là l'casque. *Il met le tablier qu'il trouve dans l'échoppe.* V'là la cuirasse. *Il examine le local.*)

Ce pauvre l'Empeigne ne craint pas le mauvais air, ici. (*Il s'assied.*) Là... me v'là en plein vent comme un abricotier... J'espère que c'est bien là le bijoutier en vieux cuirs.

TACONNET, *assis dans l'échope du père l'Empeigne, chante sur des airs de savetier les couplets suivans.*

» Lison dormait dans un vert bocage ;
» Un bras par ci, un bras par là. »

V'là qu'un beau monsieur, qui passait par là, lui dit comm' çà, dit y en douceur :

» Belle ! (*ter*) avez-vous chaud ?
» Belle ! (*ter*) avez-vous froid ?
» Je n'ai pas froid, car j'ai grand chaud ;
» Lari lari pau ; (*bis.*)
» Je n'ai pas froid, car j'ai grand chaud,
» Larì lari lor.

Personne ne vient, chantons plus fort pour attirer les passans, car il paraîtrait qu'il n'y a pas d'amateurs.

Air connu.

» La première partie de la foi,
» De la loi,
» Dites-nous là, frère Grégoire ?
» Quatre (*ter*) pieds de porc,
» Six aloyaux,
» Bien cuits à mon loraux ;
» Six perdrix boulus aux poireaux ;
» Six têtes de veaux
» Bien farcies sans os.
» La deuxième partie de la foi,
» De la loi,
» Dites-nous là, frère Grégoire ?
» Six pigeons en brochet,
» Garnis de leur sauce. »

Digitized by Google

Le boulevard est assez fréquenté pour qu'il m'arrive bientôt une pratique.

SCÈNE X.

PREVILLE, TACONNET.

PRÉVILLE, *en soldat, sortant de chez Bancelin*

Allons, me voilà prêt; Nicolet ne risque rien, promenons-nous ici, et le premier original qui me tombe sous la main. (*il apperçoit Taconnet dans l'échoppe.*) Ah! la bonne tête... Allons, Préville, à ton rôle, un refrain de caserne. (*Il se promène en chantant.*)

« Dans les gardes françaises,
» J'avais un amoureux, etc. »

TACONNET, *regardant Préville.*

Qu'iens, en v'là un qui est déjà ce matin comme je serai ce soir... Ce que c'est que de nous pourtant... Oh! la bonne tête. Allons, Taconnet, mon homme, à ton poste, et en avant la romance.

(*Il chante en travaillant.*)

AIR :

Les tailleurs et les voleurs
Des biens d'autrui font les leurs,
Voilà la ressemblance.
L'un vole en nous dépouillant,
Et l'autre en nous habillant;
Voilà la différence.

PRÉVILLE, *à part.*

Tâchons de nouer conversation avec lui, il a l'air d'un bon drille.

TACONNET, *à part.*

Si le soldat m'adresse la parole, je vous l'empaume de la bonne manière.

PRÉVILLE, *s'approchant.*

Dites-moi, mon ami, est-ce en neuf ou en vieux que vous travaillez?

TACONNET.

Est-ce que la guerre vous a donné la berlue; lisez donc l'épitaphe de mon magasin: *l'Empeigne, savetier.*

PRÉVILLE.

Eh! bien, mon homme, si tu travailles en vieux, tu feras bien mon affaire, car je ne suis plus jeune.

Digitized by Google

TACONNET.

Laissez donc; vous êtes joliment conservé pour votre grade; car, sauf votre respect, vous m'avez l'air d'être caporal, si j'en juge par les deux sardines que vous avez sur la manche.

PRÉVILLE.

Oui, je suis Larissolle, caporal au régiment de Champagne, et si t'as lu le Mercure, t'as dû y voir mon nom quelquefois.

Air : *Redoutez la mélancolie.*

On connaît Larissole en France;
J'ai tout c'qui fait les bons soldats;
La bouteill' comme la vaillance,
Ont pour moi les mêmes appas.
Au roi j'veux m' montrer à Versaille,
J'suis un luron, il doit connaître enfin;
J'arriv' toujours l'premier sur l'champ d' bataille,
Et j'sors toujours l'dernier d'chez l'marchand de vin.

TACONNET.

Ah! je connais bien votre régiment, mon caporal, j'ai évu un de mes cousins qui a manqué d'y être tambour-major; il ne l'a point zété rapport à la taille; il ne lui manquait pourtant que dix-huit pouces.

PRÉVILLE.

Tu m'as tous l'air d'un conteur de gaudriolles.

TACONNET.

Faut d'la gaîté dans notre état, il n'y a que çà qui nous sauve, nous autres pauvres gens.

PRÉVILLE.

Allons, allons camarade, touche là, je vois que tu me ressembles.

Air *nouveau de M. Darondeau.*

Ami, jamais l'chagrin n'm'approche,
J'ons toujours l'moyen de m'égayer,
Quand j'n'ai pas d'argent dans ma poche;
J'avons un r'frain dans mon gosier. (*bis.*)
Des gens heureux, moi je grossis la liste;
Tout mon secret, c'est un' chanson morgué. (*bis*)
Quand j'n'ai pas l'sou, je chante pour n'êtr' pas triste,
Quand j'ai d'l'argent, je chant' parc' que j'suis gai.

Deuxième Couplet.

De l'av'nir je ne m'occupe guère,
J'ai tout l'esprit de mon état;
A la guerre comme à la guerre,
C'est la devis' du vrai soldat.
J'sais bien qu'un jour la Parque doit m'atteindre,
Mais j'veux d'vant ell' paraître en vrai luron;
Quand ell' viendra, j'l'attendrai, sans la craindre,
Le verre en main, sur l'affût d'un canon.

Digitized by Google

TACONNET.

Ah ça! mon ami, puisque vous êtes un si bon garçon, est-ce que nous ne pourrions faire ensemble une plus ample connaissance?

PRÉVILLE.

Pourquoi pas, mon ami?

TACONNET, *ôtant son bonnet.*

Mon caporal, c'est qu'un savetier...

PRÉVILLE.

Est un homme comme un autre, quand il est honnête.

Air: *Pour bien employer ses loisirs.*

Mon cher ami, si le soldat
Défend son prince et sa patrie,
Faut qu'l'artisan soutienne l'Etat
Par son travail, son industrie;
Puisqu'il faut travailler,
Afin de nous payer;
En ce jour il me semble
Que le soldat et l'ouvrier
Peuvent trinquer ensemble.

TACONNET.

Pardienne! puisque vous le prenez sur ce ton-là, vous me donnez du cœur, et nous ne nous quitterons pas sans avoir coulé à fond, chacun une vieille bouteille de vin; mais j'dis du bon numéro. (*il appelle.*) Jérôme? Fanchonnnette?.. à la boutique...

SCENE XI.

Les Mêmes, FANCHONNETTE, JÉROME.

JÉROME, *apportant deux bouteilles de vin.*

Qu'est-ce que veulent ces messieurs?.. du vin? (*reconnaissant Préville.*) Eh! mon dieu, c'est ce monsieur qui vient de s'habiller chez nous!

PRÉVILLE.

Chut! tais-toi, bavard. (*haut.*) Débouche-nous une bouteille.

FANCHONNETTE.

Qu'est-ce que monsieur desire?

TACONNET.

Des huitres.

FANCHONNETTE.

Tiens, ce n'est pas le père l'Empeigne!

Digitized by Google

TACONNET, *voulant embrasser Fanchonnette.*

C'est son cousin.

(*Fanchonnette va à sa place ouvrir des huitres.*)

JÉROME, *débouchant les deux bouteilles qu'il vient d'apporter.*

Voilà, messieurs, v'là des verres.

TACONNET, *buvant à même de la bouteille.*

Veux-tu ben aller te coucher avec tes verres! Allons, camarade, il faut voir ce que ces bouteilles-là ont dans l'âme.

PRÉVILLE.

Dites donc, mon brave, il paraîtrait que nous avons des intelligences avec l'écaillère.

TACONNET.

Est-ce que vous ne la trouvez pas assez gentille pour ça?

PRÉVILLE.

Si gentille qu'elle a pensé me faire oublier la bouteille.

TACONNET.

Allons, allons, farceur, assez causé comme ça; trinquons, ça vaudra mieux.

PRÉVILLE.

A vot' santé.

TACONNET.

Au réciproque de la vôtre, mon ancien, si j'en étais capable, et à la p'tit' femm', sans vous commander.

PRÉVILLE.

A vos prédécesseurs.

TACONNET, *à part.*

Oh! l'soldat! mes prédécesseurs!.. est-il dedans!.. (*haut.*) je leux en ferai part.

Air: *Vive le vin, vive l'amour.*

Vive l'amour, vive le vin,
D'la jeunesse c'est le refrein,
Près d'bouteille et fille jolie;
Mais l'âg' vient, et l'amour nous crie:
Chefs vétérans,
Sortez des rangs,
Pour bien aimer, hélas! il n'est qu'un tems,
Mais on peut boire toute sa vie.

TACONNET.

Air: *Tous les hommes sont bons.*

Auprès d'un vieux flacon,
Et d'un jeune tendron,
J'suis encore un luron,
Dame, il faut me voir là;
Quand j'tiens la
Main de ma

Digitized by Google

Fanchonnette,
J'prends quelquefois mon escor,
Et j'sens qu'je n'bats pas encor
En retraite.

PRÉVILLE.

Allons, voyons, de rechef, et en réitérant; et vive la joie!

TACONNET.

Choquons.

FANCHONNETTE, *apportant une douzaine d'huitres.*

Messieurs, v'là vos huitres.

PRÉVILLE.

C'est bon, mignonne. (*il la regarde.*) T'es une mauvaise marchande, tu triches le chaland.

FANCHONNETTE.

Pourquoi donc monsieur?

PRÉVILLE.

Ce que tu as de plus frais n'est pas dans ta cloyère, ma petite. (*Il veut l'embrasser.*)

FANCHONNETTE.

Finissez donc, gausseux.

PRÉVILLE.

Faut que j' t'embrasse.

TACONNET, *feignant la jalousie.*

Allons, camarade, pas de geste; si tu t'échauffais comme ça, tu manquerais la retraite.

PRÉVILLE, *très-gris.*

Laisse donc, tu vois bien que du train dont j'y vas, j'aurai fini avant sept heures.

TACONNET.

Mille pantouffles, c'est ce que j' voulons empêcher.

PRÉVILLE.

Je vais peut-être te demander la permission, monsieur le gniaffe.

TACONNET.

Dis donc, hem! colibri du Quai de la Féraille, apprends qu'un savetier comme moi, vaut bien un soulard comme toi.

FANCHONNETTE.

Eh bien! eh bien! est-ce qu'il vont se battre à présent? messieurs, je m'en vas.

PRÉVILLE, *courant après.*

Tu ne t'en iras pas que je t'aie embrassée.

TACONNET.

Tu ne l'embrasseras pas.

Digitized by Google

PRÉVILLE.

Savetier de malheur, prends garde que je ne prenne tes épaules pour une pierre à fusil, et que je ne batte le briquet dessus.

TACONNET.

Si tu dis encore un mot, j' vas prendre sur ton dos la mesure d'une paire d'escarpins, à grands coups de tire-pied.

FANCHONNETTE.

Air: *Finissez donc M. le Militaire.*

Finissez donc, monsieur le militaire! (*bis*)
J' m'en vas app'ler le commissaire. (*bis*)

TACONNET, *feignant de se fâcher.*

Veux-tu finir, monsieur le militaire! (*bis*)
Veux-tu ben laisser ma parsonnière! (*bis*)

PRÉVILLE.

Ma chère (*bis*)
Il me faut un baiser, morbleu!
Allons, résignez-vous un peu.

TACONNET.

De colère suis tout en feu,
Avis' t'en, tu verras beau jeu!

PRÉVILLE.

Pour tout de bon, le savetier se fâche;
Vas, tes cris seront superflus.

TACONNET.

J'te vas donner sur la moustache
Si tu dis un' parole de plus.

Ensemble.

PRÉVILLE ET TACONNET.

Ah! c'est charmant, (*bis*)
Nicolet sera content.

FANCHONNETTE.

Mais voyez donc cet insolent,
Il est entreprenant.

SCENE XII.

Les Mêmes, DURUISSEAU, FANCHONNETTE.

FANCHONNETTE.

Reprise de l'air.

Arrivez donc, monsieur le commissaire; (*bis*)
On a besoin de votre ministère. (*bis.*)

DURUISSEAU.

Expliquez-vous, monsieur le militaire.

Digitized by Google

PRÉVILLE, TACONNET.

Oui, nous allons vous raconter l'affaire ;
Vous saurez donc. (*bis.*)

DURUISSEAU.

Qu'il faut d'abord vous taire.

PRÉVILLE, TACONNET.

Nous taire ?

DURUISSEAU.

Vous taire.
Il faut d'abord que mon greffier
Prenne de l'encre et de papier.

PRÉVILLE.

Ce n'est pas un petit métier
Que d'inspecter tout un quartier.

DURUISSEAU.

Pas un cri, pas une chicane,
Point le moindre petit propos,
Enfin pas un seul coup de canne
Qui ne retombe sur mon dos.

Ensemble.

PRÉVILLE, *à part.*

Ah ! c'est charmant, (*bis*)
Nicolet sera content.

TACONNET, *idem.*

Ah ! c'est charmant, (*bis*)
Nicolet sera content.

DURUISSEAU.

Mais un moment, (*bis*)
Expliquez-vous plus doucement.

FANCHONNETTE.

Rentrons gaîment, (*bis*)
Attendre le dénouement.

(*Elle rentre.*)

SCENE XIII.

Les Mêmes, excepté FANCHONNETTE.

DURUISSEAU.

Ah ! ça, voyons, messieurs, de quoi s'agit-il ?

PRÉVILLE, *à part.*

Allons, poussons la mystification.

TACONNET, *à part.*

Ah ! le commissaire Duruisseau, qui ne me reconnaît pas. Bravo, Taconnet, poussons la scène. (*haut.*) Monsieur le commissaire, vous saurez que ce soldat...

Digitized by Google

PRÉVILLE.

Non, monsieur le commissaire, ce n'est pas ça.

TACONNET.

Écoutez-moi, monsieur le commissaire.

PRÉVILLE *se jetant dans le nez de Duruisseau.*

Non, monsieur le commissaire, c'est moi qu'il faut écouter.

DURUISSEAU.

Ah ! ça, ne parlez pas tous les deux à-la-fois. Vous abusez de ma patience, voyons, il faut asseoir cette affaire, donnez-moi une chaise. (*Taconnet apporte la chaisse de la marchande d'huîtres, le commissaire s'asseoit.*) Procédons à l'interrogatoire. (*à Taconnet.*) Avance ici, mauvais sujet, tu fais donc toujours des tiennes ?

TACONNET.

Dame, monsieur le commissaire...

DURUISSEAU.

Te voilà penaud; mon drôle... Mais procédons par ordre; ton nom, ton âge, ton état, le lieu de ta naissance et celui de ta résidence ?

TACONNET.

Vous savez bien que je m'appelle Isaace l'Empeigne, savetier en vieux, j'aurai 45 ans, vienne la saint-Crépin, je suis né... je suis né...

DURUISSEAU.

Allons, je suis né, tu es né, il est né... où es-tu né ?... tu es né quelque part ?

TACONNET.

Ah ! je m'en souviens; je suis né à deux lieues de mon pays.

DURUISSEAU.

Mon dieu, mon dieu qu'il est bête, ah çà, tu me diras au moins où tu es établi ?

TACONNET.

Dame, sur le boulevard du Temple. (*montrant son échoppe*) v'la mon établissement.

DURUISSEAU.

Fort bien, maître l'Empeigne, je suis enchanté de trouver l'occasion de te pincer, car il n'est pas de jour qu'on ne fasse quelques plaintes contre toi, j'en ai haut d'ça.

TACONNET.

Contre moi, M. le commissaire ?

Digitized by Google

DURUISSEAU.

Oui, contre toi ; t'as beau faire le calin.

Air : *l'Amour a gagné sa cause.*

Bien souvent on t'a relevé
Aux Porcherons, à la Courtille,
Tous les jours tu bats le pavé,
Hier encore tu battais ta fille.
Tu bats les passans, les soldats,
Vraiment ta conduite est infâme !
Note que je ne compte pas
Les jours où tu bats ta femme.

TACONNET.

Sans vous démentir, ça n'est pas vrai, M. le commissaire.

DURUISSEAU.

File à droite... passons à l'interrogatoire du militaire. avance ici... ton nom, ton âge, ton état, le lieu de ta naissance, et celui de ta résidence ?

PRÉVILLE, *un peu aviné.*

Parlons en soldat français à M. le commissaire.

Air : *Et puis je prierai Mahomet.*

Au champ d'honneur, c'est la Valeur qu'on m'nomme,
Au cabaret, Larissole est mon nom ;
Pour voir que j'suis un honnête homme,
R'gardez c'l'habit, l'honneur du bataillon. (*bis*)
De mes chevrons d'ma mon existence,
Mes certificats, les voilà ; (*il montre sa poitrine.*)
Et les blessur's qu'vous voyez là,
J' les r'çus en défendant la France.

DURUISSEAU.

Tu m'as l'air d'un bon garçon, voyons, explique toi ?

PRÉVILLE.

Il faut d'abord vous dire que nous avons bû ensemble.

DURUISSEAU.

Ça, se voit de reste.

TACONNET.

Oui, mais il ne vous a pas dit qu'il voulait caresser ma parsonnière.

DURUISSEAU, *à Préville.*

Ah ! tu ne me disais pas que tu voulais caresser sa parsonnière, tu as tort alors.

PRÉVILLE.

Mais vous savez bien qu'il est marié ?

DURUISSEAU, *à Taconnet.*

Mais c'est vrai, tu es marié, l'Empeigne.

Digitized by Google

PRÉVILLE.

Parbleu, puisque vous venez de dire qu'il battait sa femme.

DURUISSEAU, *à Taconnet.*

Tu veux donc faire du scandale dans ton quartier.

TACONNET, *à Duruisseau.*

Mais vous, M. le commissaire, vous êtes marié aussi.

DURUISSEAU.

Oui, je le suis.

TACONNET.

Eh! bien cette petite danseuse de chez M. Nicolet.

DURUISSEAU.

Allons, tais-toi...

TACONNET.

Non, mais c'est que...

DURUISSEAU.

Veux-tu bien te taire, quand je te le dis.

TACONNET.

D'ailleurs, il m'a appellé gniaffe.

DURUISSEAU, *à Préville.*

Ah! dame, si tu l'as appellé gniaffe définitivement, c'est toi qui as tort, mais jusqu'à plus ample informé, vous allez avoir la bonté de me suivre au corps-de-garde.

PRÉVILLE.

Je n'irai pas.

DURUISSEAU.

C'est ce que nous verrons.

PRÉVILLE.

C'est tout vu; (*à part*) en prison, heureusement que je ne joue pas ce soir.

DURUISSEAU, *à Taconnet.*

Et toi, mauvais sujet, tu vas me suivre aussi.

TACONNET.

Je ne veux pas morbleu, je n'ai pas tort.

PRÉVILLE.

Ni moi non plus.

DURUISSEAU.

Ah! messieurs, puisque vous ne voulez pas me suivre de bonne volonté, je vais appeller la garde.

TACONNET, *à part.*

Ah! ça, une minute, je vais appeller M. Nicolet. (*Il appelle.*) Eh! monsieur Nicolet! monsieur Nicolet?

Digitized by Google

SCENE XIV.

Les Mêmes, quatre Soldats.

DURUISSEAU.

Par ici, par ici, arrêtez-moi ces deux drôles-là.

PRÉVILLE.

Un moment...

DURUISSEAU.

Point de répit...

Air *des Gardes Marines.*

Ensemble.

Au collet, au collet,
Saisissez chaque coupable.
Messieurs, je suis responsable
Du scandale qui se fait,
Sans quoi l'on me punirait.

PRÉVILLE, *à part.*

Que dira Nicolet?
Ah! le tour est impayable,
L'aventure est admirable;
C'est Préville que le Guet
Vient de saisir au collet.

TACONNET, *à part.*

Que dira Nicolet?
Ah! le tour est impayable,
L'aventure est admirable;
Et qui croirait que le Guet
Au collet tient Taconnet.

SCENE XV ET DERNIÈRE.

PRÉVILLE, TACONNET, NICOLET, DURUISSEAU, JÉROME, quatre Soldats du guet, plusieurs passans.

NICOLET.

Que vois-je, nos deux hommes aux prises avec le commissaire.

Air : *Vaud. de Jean qui pleure.*

La méprise est assez drôle,
Et je dois vous prévenir
Qu'ici chacun joue un rôle.

Digitized by Google

DURUISSEAU.

Où voulez-vous en venir ? (*bis*)

NICOLET.

Chacun d'eux est passé maître
Pour jouer des tours plaisans ;
Dedans vous vouliez les mettre,
Mais ils vous ont mis dedans.

DURUISSEAU.

Que voulez-vous dire monsieur, monsieur Nicolet....

NICOLET.

Que ce n'est ni un soldat ni un savetier.

DURUISSEAU.

Chansons, chansons. (*Aux soldats.*)

NICOLET.

Un moment, c'est assez plaisanter...

DURUISSEAU.

Je ne plaisante pas, marchons, marchons... En prison.

TACONET.

Mais je ne peux pas, je commence à cinq heures.

NICOLET.

Je le sais, mon cher Taconnet.

FRÉVILLE.

Je suis pris pour dupe.

NICOLET.

Attendez donc, monsieur Duruisseau, il faut nous expliquer.

DURUISSEAU.

Ces deux hommes ont fait un train abominable, ils ont troublé la tranquillité, ils m'ont mis aujourd'hui dans une colère !

NICOLET.

Eh ! bien, ils vous feront rire demain.

PRÉVILLE.

(*Il déclame en faisant l'homme pris de vin.*)

« Tout-à-l'heure en buvant, j'ai fait réflexion
» Que je fis autrefois une belle action ;
» Si le Roi le savait, j'en aurais de quoi vivre,
» La guerre est un métier que je suis las de suivre.

Digitized by Google

TACONNET, *à part.*

Ah! quelle école, c'est Préville; et je ne l'ai pas reconnu!....

» C'est d'main la St. Crépin,
» Mon cousin,
» Les cordonniers se frisent,
» Pour aller, etc.

PRÉVILLE.

Ah! monsieur Nicolet... vous m'avez joué.

TACONNET.

Et moi donc.

NICOLET.

De quoi vous plaignez-vous? vous avez fait tous deux preuve de talent, vous vous êtes trompés tous les deux, vous voilà quittes.

TACONNET.

Comment, monsieur Préville, j'aurais été assez heureux pour vous.... Ma foi, ce jour est celui de mon triomphe.

PRÉVILLE.

Mon cher Taconnet, je ne suis plus étonné du succès que vous obtenez tous les jours.

NICOLET.

Air: *Il me faudra quitter l'Empire.*

Tout Paris en est idolâtre,
Et chez moi c'est à qui viendra.

PREVILLE.

Pour l'honneur de votre théâtre,
Conservez bien cet homme-là.
(*Prenant la main à Taconnet.*)
Vous peignez si bien la nature,
Quand vous jouez un savetier,
Que vous seriez, je vous le jure,
Déplacé dans un cordonnier.

TACONNET.

Auprès de vous monsieur Préville je suis trop heureux si j'ai pu me faire remarquer.

PRÉVILLE.

Mon cher Taconnet, le talent n'est ignoré nulle part.

DURUISSEAU.

Ah! ça, quel rôle me faites-vous jouer dans votre comédie.

PRÉVILLE.

Vous jouez le rôle d'un homme que l'on invite à un bon

Digitized by Google

dîner qui se donne chez Bancelin et dont monsieur Nicolet paie les frais.

DURUISSEAU.

Ah ! si c'est comme cela c'est différent (*aux soldats*) Messieurs, vous pouvez vous en aller ; il s'agit d'un bon dîner, cela ne vous regarde pas.

VAUDEVILLE.

CHŒUR.

Air : *Il est certain petit moment où les dames.*

L'ami Bancelin
Verse du bon vin ;
A sa gloire
Il faut boire ; (*bis*)
Jusques à demain,
Dans ce jus divin,
Noyons les ennuis et le chagrin.

PREVILLE, *au Public.*

Air: *C'est grace à vos soins protecteurs.*

Vous avez aimé Taconnet,
Vous avez admiré Préville ;
Aux boulevards quand l'un vous amenait,
L'autre savait charmer et la Cour et la ville.
Messieurs, protégez nos travaux,
Et n'allez pas, en blâmant nos folies,
Sur d'aussi grands originaux
Juger d'aussi faibles copies.

Reprise du premier air.

Si, pour ce tableau,
Vous criez bravo !
Les auteurs iront boire, iront boire ;
Dans un gai banquet,
Au succès complet
De Préville et de Taconnet.

CHOEUR.

Si, pour ce tableau, etc.

FIN.

Digitized by Google